

PAROLE RUBATE

RIVISTA INTERNAZIONALE
DI STUDI SULLA CITAZIONE



PURLOINED LETTERS

AN INTERNATIONAL JOURNAL
OF QUOTATION STUDIES

Rivista semestrale online / Biannual online journal

<http://www.parolerubate.unipr.it>

Fascicolo n. 13 / Issue no. 13

Giugno 2016 / June 2016

Direttore / Editor

Rinaldo Rinaldi (Università di Parma)

Comitato scientifico / Research Committee

Mariolina Bongiovanni Bertini (Università di Parma)

Dominique Budor (Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III)

Roberto Greci (Università di Parma)

Heinz Hofmann (Universität Tübingen)

Bert W. Meijer (Nederlands Kunsthistorisch Instituut Firenze / Rijksuniversiteit Utrecht)

María de las Nieves Muñiz Muñiz (Universitat de Barcelona)

Diego Saglia (Università di Parma)

Francesco Spera (Università di Milano)

Segreteria di redazione / Editorial Staff

Maria Elena Capitani (Università di Parma)

Nicola Catelli (Università di Parma)

Chiara Rolli (Università di Parma)

Esperti esterni (fascicolo n. 13) / External referees (issue no. 13)

Guglielmo Barucci – Università Statale di Milano

Jean-Louis Fournel – Université de Paris VIII Vincennes – Saint-Denis

Giorgio Inglese – Università di Roma La Sapienza

Pasquale Stoppelli – Università di Roma La Sapienza

Maurizio Viroli – Princeton University

Progetto grafico / Graphic design

Jelena Radojev (Università di Parma)

Direttore responsabile: Rinaldo Rinaldi

Autorizzazione Tribunale di Parma n. 14 del 27 maggio 2010

© Copyright 2016 – ISSN: 2039-0114

INDEX / CONTENTS

Speciale Machiavelli

“ADDURRE ANTICHI ESEMPI”. MACHIAVELLI LETTORE DEI CLASSICI

a cura di Jean-Jacques Marchand

<i>Presentazione</i>	3-15
<i>Paradigmi machiavelliani. Citazioni, allusioni e riscritture di classici nel “Principe”</i> ANNA MARIA CABRINI (Università Statale di Milano)	17-32
<i>Da Livio a Machiavelli. Annibale e Scipione in “Principe”, XVII</i> JEAN-JACQUES MARCHAND (Université de Lausanne)	33-49
<i>Tessere virgiliane</i> GIULIO FERRONI (Università di Roma La Sapienza)	51-64
<i>Le ragioni della forzatura. L’altro Livio di Machiavelli</i> RINALDO RINALDI (Università di Parma)	65-75
<i>“Veritas filia temporis”. Machiavelli e le citazioni a chilometro zero</i> FRANCESCO BAUSI (Università della Calabria)	77-87
<i>Machiavelli plautino. Qualche scheda teatrale</i> MARIA CRISTINA FIGORILLI (Università della Calabria)	89-104
<i>Asino e asini. Una lunga storia</i> GIAN MARIO ANSELMINI (Università di Bologna)	105-117
<i>Machiavel, la guerre, les anciens. Les “antichi scrittori” dans l’“Arte della guerra”</i> JEAN-CLAUDE ZANCARINI (École Normale Supérieure de Lyon)	119-151
<i>Le pouvoir ‘civil’ chez Machiavel, entre Tite-Live et le droit romain</i> ROMAIN DESCENDRE (École Normale Supérieure de Lyon)	153-169

MATERIALI / MATERIALS

<i>Una riscrittura ovidiana. Schede per la “Fabula di Narciso”</i> ALESSANDRA ORIGGI (Freie Universität – Berlin)	173-185
<i>Due ipotesi per un testo. La settima novella di Francesco Maria Molza</i> ARMANDO BISANTI (Università di Palermo)	187-197



JEAN-CLAUDE ZANCARINI

**MACHIAVEL, LA GUERRE, LES ANCIENS.
LES “ANTICHI SCRITTORI” DANS L’“ARTE
DELLA GUERRA”**

Les sources antiques de l’*Arte della guerra* sont pour l’essentiel connues. En ce domaine la contribution de Lionel Arthur Burd (1896)¹ est un point de départ important, parce qu’il se fonde sur une connaissance érudite des textes anciens, dont il avait déjà fait usage dans son édition du *Principe* (1891).² Mais avant lui Tommasini avait déjà mis en évidence l’usage probable de l’édition des *Veteres de re militari scriptores* (dont la première édition date de 1487), en repérant une référence attribuable à la lettre de dédicace de cet ouvrage écrite par Filippo Beroaldo il Vecchio.³ Depuis lors, des précisions et des corrections ont été apportées à ce travail pionnier : Mario Martelli a ainsi mis en évidence une présence de Frontin

¹ Voir L. A. Burd, *Le fonti letterarie di Machiavelli nell’“Arte della guerra”*, dans “Memorie della Reale Accademia dei Lincei”, s. V, 293, 1896, p. 188-261.

² Voir N. Machiavelli, *Il Principe*, edited by L. A. Burd, with an Introduction by Lord Acton, Oxford, Clarendon Press, 1891.

³ Voir O. Tommasini, *La vita e gli scritti di Niccolò Machiavelli nella loro relazione col machiavellismo*, Roma, Loescher, 1911, vol. II, p. 222.

plus grande encore que ne le pensait Burd dans le livre IV,⁴ l'importance d'Elieen au moins pour l'usage des graphiques a été soulignée à plusieurs reprises ;⁵ les introductions et les commentaires des éditeurs récents de l'*Arte della guerra* sont aussi des aides précieuses pour qui entend suivre d'un peu près les modalités de l'écriture machiavélienne et son utilisation des sources fondée sur "una continua lezione delle [cose] antique".⁶ Je pars donc de cette accumulation de savoirs érudits et je ne prétends pas apporter des connaissances nouvelles. En revanche, je compte faire le point sur l'usage que fait Machiavel des *antichi scrittori* dans l'*Arte della guerra*. J'interrogerai donc la fonction des citations des auteurs anciens dans le texte et j'essaierai de comprendre comment elles s'insèrent dans ce projet militaire : cette insertion est-elle militairement fondée (*i.e.* est-elle fonctionnelle au projet militaire machiavélien) ou bien au contraire tend-elle à déshistoriciser un tel projet ? C'est donc la fonction des citations des auteurs anciens *de re militari* qui sera ici mon sujet d'étude.

⁴ Voir M. Martelli, *Machiavelli e Frontino. Nota sulle fonti letterarie dell' "Arte della guerra"*, dans *Regards sur la Renaissance italienne. Mélanges de littérature offerts à Paul Larivaille*, Etudes réunies par M-F. Piéjus, Paris, Université de Paris X – Nanterre, 1988, p. 115-125.

⁵ Voir J. R. Hale, *A Humanistic Visual Aid. The Military Diagram in the Renaissance*, dans "Renaissance Studies", 2, 2, 1988, p. 287 ; I. Eramo, *Disegni di guerra. La tradizione dei diagrammi tattici greci nell' "Arte della guerra" di Niccolò Machiavelli*, in *Scienza antica in età moderna. Teoria e immagini*, a cura di V. Maraglino, Bari, Cacucci, 2012, p. 35-62 ; G. Pedullà, *Machiavelli the Tactician: Math, Graphs, and Knots in "The Art of War"*, in *The Radical Machiavelli: Politics, Philosophy and Language*, Edited by F. del Lucchese, F. Frosini and V. Morfino, Leiden – Boston, Brill, 2015, p. 81-102.

⁶ Cf. N. Machiavelli, *Il Principe*, A cura di M. Martelli, Corredo filologico a cura di N. Marcelli, Roma, Salerno, 2006, p. 58 (Lettera dedicatoria).

1. *Le projet politico-militaire de Machiavel : du “Principe” à “L’Arte della guerra”*

On sait que le *Principe* se termine par une exhortation qui tend à demander à celui qui rédimera l’Italie de ses péchés (péchés qui sont d’ordre politico-militaires), de mettre en place des “arme proprie”.⁷ Machiavel va même au-delà de cette demande générique. Il appelle de ses vœux la mise en place d’un “ordine terzo” de l’infanterie, capable à la fois de résister à la cavalerie (ce que sait faire l’infanterie suisse) et à des fantassins “ostinati”, comme le furent, selon lui, les Espagnols face aux fantassins allemands lors de la bataille de Ravenne.⁸ Machiavel ne rentre pas dans les détails de la façon de mettre en place cet ordre tiers mais il précise quand même que cela se fera par “la generazione dell’arme e la variazione delli ordini”.⁹ Il ajoute également que les soldats “diventeranno migliori, quando si vedranno comandare dal loro principe, e da quello onorare e intrattenere”.¹⁰

Sur ces points décisifs du programme machiavélien, l’*Arte della guerra* apporte les précisions nécessaires. L’expression “la variazione delli ordini”¹¹ désigne essentiellement dans l’*Arte della guerra* la façon de disposer les troupes “secondo la qualità del sito e la qualità e quantità del nimico”¹² et de faire manœuvrer les soldats sur le champ de bataille. Machiavel explicite ainsi que “variare l’ordine” peut signifier “andando avanti tornare indietro, o tornando indietro andare avanti, o muoversi

⁷ Cf. *ibidem*, p. 207 (XIII).

⁸ Cf. *ibidem*, p. 319 (XXVI).

⁹ Cf. *ibidem*, p. 320 (XXVI).

¹⁰ Cf. *ibidem*, p. 318 (XXVI).

¹¹ Cf. *ibidem*, p. 320 (XXVI).

¹² Cf. Id., *L’Arte della guerra*, dans Id., *L’Arte della guerra – Scritti politici minori*, A cura di J.-J. Marchand, D. Fachard e G. Masi, Roma, Salerno, 2001, p. 151 (III).

stando fermi, o andando fermarsi”.¹³ Il parle aussi de la capacité à remettre les troupes en bon ordre au cours du combat, mais pour cet aspect de la technique militaire il utilise plutôt l’expression “modo di rifarsi”¹⁴ (la façon de refaire les rangs). Le genre des armes renvoie à la façon dont Fabrizio Colonna pense qu’il faut armer les soldats : sur les six mille hommes de chaque bataillon, il voudrait avoir trois mille hommes armés à la romaine d’épées et de boucliers, trois mille piquiers et mille hommes armés d’arquebuses; il s’agit d’un mélange entre les armes des Romains et celles des Suisses, avec une présence non négligeable des armes à feu légères. Quant au lien qui unit solidement le prince (mais aussi le citoyen qu’une république a mis à la tête de son armée), Machiavel explicite clairement qu’il s’agit d’un lien d’amour entre le chef et les citoyens (ou les sujets, si ce chef est un prince) qui “volentieri per suo amore”¹⁵ vont à la guerre et qui, plus volontiers encore, s’en retournent chez eux, exercer leur vrai métier, quand la guerre est finie. L’*Arte della guerra* précise donc les aspects allusifs du projet militaire énoncé dans le *Principe* et réitère également la justesse des analyses qui avaient amené à l’organisation de l’*ordinanza* florentine : Fabrizio Colonna défend l’idée d’une *ordinanza* semblable à celle de Florence, se moque des “savi uomini”¹⁶ qui la critiquent et qu’allègue Cosimo Rucellai (“Voi dite una cosa contraria, a dire che un savio biasimi l’ordinanza; ei può bene essere tenuto savio e essergli fatto torto”),¹⁷ répond à l’argument de la défaite des troupes florentines à Prato, en 1512, face aux soldats espagnols (“questi vostri uomini savi non deono misurare questa inutilità dallo avere perduto una volta, ma credere che, così come e’ si perde, e’ si possa vincere e rimediare

¹³ Cf. ibidem, p. 92 (II).

¹⁴ Cf. ibidem, p. 129 (III).

¹⁵ Cf. ibidem, p. 50 (I).

¹⁶ Cf. ibidem, p. 58 (I).

¹⁷ Cf. ibidem, p. 59 (I).

alla cagione della perdita”),¹⁸ donne une série d'exemples (Venise, les Romains, le roi de France) et conclut en affirmant à nouveau l'utilité et la nécessité des armes propres (“non si può fare fondamento in altre armi che nelle proprie, e l'armi proprie non si possono ordinare altrimenti che per via d'una ordinanza”).¹⁹ La cohérence du point de vue de Machiavel sur les armes et la guerre étant donc établie, voyons comment il utilise les références aux textes des Anciens.

2. *Les “antichi scrittori” : revendication d'un usage et affirmation d'une méthode*

Dans l'*Arte della guerra* Machiavel écrit clairement à plusieurs reprises qu'il va citer ou du moins utiliser “gli scrittori antichi”, “questi che ne scrivono”, “questi che ne hanno scritto” ;²⁰ il évoque en termes généraux les livres d'histoire dont il se sert (le “istorie antiche”, “istorie nostre”, “loro istorie”) ;²¹ il indique par ailleurs au moins à trois reprises des textes historiques précis : on ne s'étonne évidemment pas que Tite-Live soit cité,²² mais il était moins attendu que Flavius Josèphe le soit.²³ Il faut noter

¹⁸ Cf. *ibidem*, p. 60-61.

¹⁹ Cf. *ibidem*, p. 63 (I).

²⁰ Cf. *ibidem*, p. 127 (III), p. 65 (I), p. 57 (I).

²¹ Cf. *ibidem*, p. 60 (I), p. 84 (II), p. 159 (III).

²² Cf. *ibidem*, p. 79 et p. 81 (II) : “E che sia vero o che i Romani non avessono queste aste, o che, avendole, se ne valessono poco, leggete tutte le giornate nella sua istoria da Tito Livio celebrate, e vedrete, in quelle radissime volte essere fatta menzione delle aste; anzi sempre dice che, lanciati i pili, ei mettevano mano alla spada” ; “E Tito Livio nelle sue istorie ne fa fede assai volte dove, venendo in comparazione degli eserciti nimici, dice: ‘Ma i Romani per virtù, per generazione di armi e disciplina erano superiori’; e però io ho più particolarmente ragionato delle armi de’ vincitori che de’ vinti”.

²³ Cf. *ibidem*, p. 104 (II) : “E Iòsafo nella sua istoria dice che i continui esercizi degli eserciti romani facevano che tutta quella turba che segue il campo per guadagni era, nelle giornate, utile; perché tutti sapevano stare negli ordini e combattere servando quelli”.

qu'il ne se contente pas de la mise en évidence de son utilisation des livres des anciens mais qu'il fournit des éléments qui tendent à définir une méthode. La première idée c'est qu'il s'agit d'un savoir partagé entre Fabrizio Colonna et ses interlocuteurs-auditeurs (donc métaphoriquement entre Machiavel et ses lecteurs). La connaissance des préceptes militaires des Anciens (les Romains mais aussi les Grecs) est un présupposé. Quand Fabrizio Colonna déclare "io vi ricordo quello che di questo gli scrittori ne dicano, più tosto che io ve lo insegni"²⁴ il entend bien que ses interlocuteurs savent (ou devraient savoir) ce que les Anciens savaient sur la guerre. On peut voir là le rappel d'une idée développée dans le prologue des *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, quand Machiavel faisait remarquer que ses propres contemporains avaient perdu "la vera cognizione delle storie"²⁵ et qu'il fallait justement s'en servir, dans les choses de la politique et de la guerre, de la même façon que l'on en faisait réellement usage pour la médecine ou le droit, c'est-à-dire pour agir en tenant compte de ce savoir accumulé. Dans l'*Arte della guerra*, la façon d'utiliser les Anciens est à trois reprises précisée de façon très intéressante pour notre questionnement sur le rôle que jouent "gli scrittori antichi" dans la réflexion sur la guerre. La première se trouve dans le livre III, au moment où Fabrizio Colonna se prépare à expliquer "come si ordina uno esercito per far la giornata".²⁶ il précise alors qu'il faudrait sans doute expliquer comment les Grecs et les Romains mettaient en ordre les lignes dans leurs armées et déclare qu'il ne le fera qu'en partie :

"[...] potendo voi medesimi leggere e considerare queste cose mediante gli scrittori antichi, lascerò molti particolari indietro e solo ne addurrò quelle cose che di

²⁴ Cf. ibidem, p. 96-97 (II).

²⁵ Cf. Id., *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, A cura di F. Bausi, Roma, Salerno, 2001, t. I, p. 6 (I, Proemio).

²⁶ Cf. Id., *L'Arte della guerra*, cit., p. 127 (III).

loro mi pare necessario imitare, a volere ne' nostri tempi dare alla milizia nostra qualche parte di perfezione.”²⁷

Cette précision sur l'inutilité d'entrer dans les détails est fondée à la fois sur la connaissance directe des textes des Anciens que chacun peut avoir s'il le juge utile mais aussi sur la volonté de ne dire que ce qui est nécessaire pour notre temps. Ces deux aspects sont réitérés par Fabrizio dans le livre VI, avant qu'il ne décrive la façon dont les Romains établissaient leurs campements :

“Il quale modo osservavano ancora nello alloggiarsi, come per voi medesimi avete potuto leggere in quegli che scrivono le cose loro; e però io non sono per narrarvi appunto come quegli alloggiassero, ma per dirvi solo con quale ordine io al presente alloggierei il mio esercito, e voi allora conoscerete quale parte io abbia tratta da' modi romani.”²⁸

Fabrizio Colonna reprend une troisième fois une formulation semblable, qui est placée après l'énoncé des “regole generali”,²⁹ au moment où il va abandonner l'analyse technico-militaire pour revenir aux temps présents et à une analyse politico-militaire qui mettra en évidence “le difficoltà e le facilità”³⁰ qu'il y aurait à faire renaître la milice italienne, avant en particulier de prononcer la célèbre diatribe contre les princes italiens où l'on entend déjà fort bien le Machiavel de la lettre à Francesco Guicciardini dans laquelle il déclare³¹ “mi sfogo accusando i principi, che hanno fatto tutti ogni cosa per condurci qui” :

“Questo è quanto mi occorre generalmente ricordarvi; e so che si sarebbero possute dire molte altre cose in tutto questo mio ragionamento, come sarebbero: come e

²⁷ Ibidem.

²⁸ Ibidem, p. 214 (VI).

²⁹ Cf. ibidem, p. 277 (VII).

³⁰ Cf. ibidem, p. 283 (VII).

³¹ Cf. Id., *Lettere*, in Id., *Opere*, a cura di C. Vivanti, Torino, Einaudi, 1999. vol. II, p. 411 (*post* 21 octobre 1525).

in quanti modi gli antichi ordinavano le schiere, come vestivano e come in molte altre cose si esercitavano; e aggiugnervi assai particolari i quali non ho giudicati necessari narrare, sì perché per voi medesimi potete vedergli, sì ancora perché la intenzione mia non è stata mostrarvi appunto come l'antica milizia era fatta, ma come in questi tempi si potesse ordinare una milizia che avesse più virtù che quella che si usa. Donde che non mi è parso delle cose antiche ragionare altro che quello che io ho giudicato a tale introduzione necessario.”³²

On retrouve l'idée de l'inutilité d'entrer dans les détails, celle de la possibilité de chacun d'aller y voir lui-même et le but de l'usage des Anciens : non pas savoir comment ils faisaient, comment était l'ancienne milice, mais l'insistance sur ce qu'il est nécessaire de savoir afin de l'introduire dans la milice des temps présents. Certes, cette constatation ne doit pas nous empêcher de vérifier, dans les usages d'écriture, comment sont réellement utilisées les sources antiques et comment elles sont précisément citées : le but que se fixe Machiavel ne se réalise pas forcément de façon aussi nette et simple que je l'ai résumé ici. Mais la méthode et son intention n'en existent pas moins et elles sont clairement exposées dans le texte : les leçons (et les lectures) du passé servent, d'abord, à résoudre les questions du présent.

3. *L'usage des sources anciennes*

Si l'on part de l'article pionnier de Burd (que les recherches récentes n'ont modifié et enrichi que partiellement) on se rend compte que les lectures de Machiavel étaient plus vastes qu'on ne le pense parfois mais que la grande majorité des emprunts et des citations (qui sont souvent davantage des traductions-adaptations que des citations au sens strict) provient d'un petit nombre d'auteurs. Végèce, Frontin et Polybe sont les auteurs anciens les plus utilisés. Viennent ensuite Tite Live et César et

³² Id., *L'Arte della guerra*, cit., p. 280 (VII).

d'autres auteurs auxquels Machiavel ne fait allusion qu'une ou deux fois : Flavius Josèphe, que Machiavel cite nommément, Plutarque, Diogène Laërce, Valère Maxime, Quinte-Curce, Iulius Capitolinus, sans doute Hérodien.

Ces auteurs utilisés rarement, Machiavel ne les cite pas au sens strict : il a en tête un épisode et il y renvoie ses lecteurs (par des expressions du type "come si vede", "leggete", "come si legge")³³ mais semble ne pas avoir le livre auquel il pense sous la main. Prenons quelques exemples de cette façon de faire :

"Per questo gli eccellenti capitani conveniva che fussono oratori, perché senza sapere parlare a tutto l'esercito, con difficoltà si può operare cosa buona; il che al tutto in questi nostri tempi è dismesso. Leggete la vita d'Alessandro Magno, e vedete quante volte gli fu necessario conzionare e parlare pubblicamente all'esercito [...]".³⁴

Burd ne dit rien à ce propos. Rinaldo Rinaldi renvoie logiquement à la *Vita Alexandri* de Plutarque, dont on sait avec certitude, par une lettre de Biagio Buonaccorsi, que Machiavel le lisait.³⁵ Mais Denis Fachard, qui remarque que Plutarque ne parle pas des discours à ses soldats d'Alexandre, pense que la référence est probablement à Quinte-Curce, *Historiae Alexandri Magni*.³⁶

"Perché in questi delecti se vi sono de' nuovi, vi sono ancora tanti degli altri consueti a stare negli ordini militari, che, mescolati i nuovi e i vecchi insieme, fanno uno corpo unito e buono; nonostante che gli imperadori, poi che cominciarono a tenere le stazioni de' soldati ferme, avevano preposti sopra i militi novelli, i quali chiamavano Tironi, uno maestro ad esercitargli, come si vede nella vita di Massimino imperadore."³⁷

³³ Cf. ibidem, p. 67 (I), p. 79 (II), p. 285 (VII).

³⁴ Ibidem, p. 184-185 (IV).

³⁵ Voir Id., *Dell'arte della guerra*, dans Id., *Opere*, vol. I, a cura di R. Rinaldi, Torino, UTET, 1999, t. II, p. 1369 (note *ad locum*).

³⁶ Voir Id., *L'Arte della guerra*, cit., p. 185 (note *ad locum*).

³⁷ Ibidem, p. 67 (I).

Burd cite un passage de Iulius Capitolinus (*Maximini duo*, 1-26), mais précise qu'il est difficile de savoir si Machiavel est parti de ce texte ou bien d'un passage d'Hérodien (*Historiae de imperio post Marcum vel de suis temporibus*, VI, 8, 2).³⁸ Comme Hérodien sert de source pour le long passage sur les empereurs du chapitre XIX du *Principe*, on peut penser que c'est plutôt à Hérodien que Machiavel renvoie ses lecteurs.

On pourrait donner d'autres exemples de ces renvois allusifs dont une des fonctions est sans doute de fonder l'autorité historique du dialogue. Mais on voit bien qu'il s'agit d'allusions, qui sont vérifiables pour qui voudrait remonter aux sources, mais en aucun cas de citations ; il n'y a pas trace dans ces références anciennes d'un usage qui tendrait à leur donner une fonction précise dans le texte. On verra, en analysant quelques exemples, que même Tite-Live et César, pourtant utilisés plus fréquemment, jouent parfois, eux aussi, le rôle de simples 'marqueurs', de purs noms qui tendent à renforcer l'autorité du texte sans être vraiment cités et donc sans servir à l'argumentation.

Il n'en va pas de même de Végèce, de Frontin et, quoique moins fréquemment que les deux premiers, de Polybe qui sont très souvent utilisés et cités et qui jouent dans le texte des fonctions bien distinctes. On peut estimer que ces textes Machiavel les a sous les yeux (ou bien a établi précédemment des fiches précises qu'il utilise au moment où il écrit) car il s'agit souvent, les concernant, de citations parfois littérales. En ce qui concerne Végèce et Frontin, il est probable, comme cela est d'ailleurs mis en évidence par les éditeurs récents de l'*Arte della guerra*, que Machiavel ait utilisé une des éditions des *Veteres de re militari scriptores* (Rome,

³⁸ Voir L. A. Burd, *Le fonti letterarie di Machiavelli nell' "Arte della guerra"*, cit., p. 190-191.

Eucharius Silber, 1487 et 1494 ;³⁹ Bologne, Francesco Platone de' Benedetti, 1496) qui comprenait l'*Epitoma rei militaris* de Végèce, les *Strategemata* de Frontin, la traduction latine du traité d'Élien le tacticien (*De instruendis aciebus opus*) et le *Libellus de vocabulis rei militaris* attribué à Modeste (et qui est une compilation d'extraits de Végèce).⁴⁰ Pour ce qui est de Polybe, on sait que seuls les cinq premiers livres des *Historiae* avaient été publiés, à de nombreuses reprises depuis la princeps de 1472, dans une traduction latine de Niccolò Perotti (effectuée en 1452); mais “a Firenze, dove Polibio era ben noto agli adetti ai lavori, e i Giunta ristampavano la versione del Perotti, il testo usato dal Machiavelli [*i.e.* le livre VI] circolava in latino anche in forma autonoma”.⁴¹

Végèce est l'auteur ancien le plus cité ; il est présent du début de l'*Arte della guerra*, à partir du moment où Machiavel parle de la levée des troupes et du choix des recrues, à la fin, quand Fabrizio énonce “alcune regole generali, le quali voi averete familiarissime”⁴² qui s'inspirent des *Regulae bellorum generales*⁴³ et quand il précise qu'il ne va pas parler de la guerre sur mer dont il devrait parler “perché chi distingue la milizia dice come egli è uno esercizio di mare e di terra”.⁴⁴ Machiavel se sert de Végèce pour la structure générale de l'*Arte della guerra*, il le suit de près pour traiter les questions que pose l'art militaire (la levée des troupes,

³⁹ L'édition romaine de 1494 ajoute à cet ensemble une traduction latine du *Strategicus* d'Onosandre.

⁴⁰ M. D. Reeve, *Modestus, scriptor rei militaris*, dans *La tradition vive. Mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz*, éd. P. Lardet, Turnhout, Brepols, 2003, p. 417-432.

⁴¹ Cf. E. Garin, *Polibio e Machiavelli*, dans Id., *Machiavelli fra politica e storia*, Torino, Einaudi, 1993, p. 14-15. Voir également G. Sasso, *Machiavelli e Polibio*, dans Id., *Machiavelli e gli antichi e altri saggi*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1987, vol. 1, p. 67-118.

⁴² Cf. N. Machiavelli, *L'Arte della guerra*, cit., p. 277 (VII).

⁴³ Cf. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, edited by M. D. Reeve, Oxford, Clarendon Press, 2004, p. 116 (III, xxvi).

⁴⁴ Cf. N. Machiavelli, *L'Arte della guerra*, cit., p. 280 (VII).

l'entraînement militaire, la façon d'ordonner les troupes, de se déplacer, la liste des règles militaires, le siège des villes).⁴⁵ Les citations de Végèce sont intégrées dans le corps du texte ; elles s'y insèrent en étant parfois revendiquées comme provenant d'un auteur ancien, mais souvent Machiavel les utilise sans fournir d'indication particulière.

Polybe est utilisé par Machiavel pour les informations qu'il donne sur la façon de combattre des Grecs mais aussi pour certains aspects de la façon dont les Romains choisissaient leurs soldats et sur la façon dont ils établissaient leur camp. Frontin, dont l'usage est particulièrement fréquent dans le livre IV et dans le livre VI, sert à illustrer par des exemples les développements théoriques. Tite Live et César jouent parfois le même rôle de fournisseurs d'exemples anciens ; les exemples modernes, qui dans le *Principe* ou les *Discorsi* complètent les exemples anciens dont ils sont le pendant, sont bien moins fréquents dans l'*Arte della guerra*, mais ils n'en existent pas moins.

4. *La levée des troupes : Végèce, Tite-Live et Polybe*

Je ne peux évidemment prendre que quelques exemples et plutôt que de traiter séparément les usages de chacun des trois auteurs, j'analyserai quelques passages de l'*Arte della guerra*, afin de voir s'il y a des différences dans les fonctions textuelles qui leur sont attribuées. Je commencerai par la présence de Végèce, de Tite-Live et de Polybe dans le livre I, à propos de la levée des troupes. Végèce est utilisé en premier : ses citations ou ses adaptations suivent la progression du texte latin, elles sont importantes mais insérées pour partie dans un discours de Fabrizio sur les

⁴⁵ Voir L. A. Burd, *Le fonti letterarie di Machiavelli nell' "Arte della guerra"*, cit., p. 189-190, p. 198-202, p. 203-204, p. 209-210, p. 240-241, p. 247-249.

armes propres. Il est aussi intéressant de remarquer d'emblée que chacune des allusions que Machiavel fait à l'*Epitoma rei militaris* est introduite ici par une expression qui précise bien qu'il s'agit d'un emprunt à l'un des auteurs anciens qu'il a lu et dont il a retenu la leçon ("coloro che alla guerra hanno dato regole", "questi che ne hanno scritto", "questi scrittori", "questi che ne scrivono").⁴⁶ On va voir également que, pour l'essentiel (mais pas toujours !), les citations qui en sont faites sont utilisables dans le projet défendu par Fabrizio qui d'ailleurs mêle à ces usages des Anciens sa propre défense du modèle de l'*ordinanza* :

"Vogliono coloro che alla guerra hanno dato regole, che si eleggano gli uomini de' paesi temperati, acciò ch'egli abbino animo e prudenza; perché il paese caldo gli genera prudenti e non animosi, il freddo animosi e non prudenti."⁴⁷

"Omnes nationes quae vicinae sunt soli, nimio calore siccitas, amplius quidem sapere sed minus habere sanguinis dicunt ac propterea constantiam ac fiduciam comminus non habere pugnandi, quia metuunt uulnera qui exiguum sanguinem se habere nouerunt. Contra septentrionales populi, remoti a solis ardoribus, inconsultiores quidem sed tamen largo sanguine redundantes, sunt ad bella promptissimi. Tirones igitur de temperatioribus legendi sunt plagis, quibus et copia sanguinis suppetat ad vulnere mortisque contemptum et non possit deesse prudentia, quae et modestiam servat in castris et non parum prodest in dimicatione consiliis."⁴⁸

La phrase de Machiavel synthétise beaucoup le texte de Végèce dont, par ailleurs, il inverse l'ordre de l'argumentation. Cette remarque sur l'influence du climat n'est à l'évidence pas centrale chez Machiavel et c'est d'autant plus vrai qu'il va aussitôt après le commenter en précisant que cette théorie ne pourrait être utile que si elle s'adressait "ad uno che sia principe di tutto il mondo" ; en l'occurrence, il faudra bien faire avec ce que l'on a et "scerre i soldati de' paesi suoi, o caldi o freddi o temperati che

⁴⁶ Cf. N. Machiavelli, *L'Arte della guerra*, cit., p. 55 (I), p. 57 (I), p. 64 (I), p. 65 (I).

⁴⁷ Ibidem, p. 55 (I).

⁴⁸ Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 6-7 (I, ii).

si sieno” ;⁴⁹ et il anticipe une des règles générales qui figure au livre VII : “dove manca la natura, sopperisce la ’ndustria, la quale in questo caso vale più che la natura”.⁵⁰

Une discussion s’engage alors entre Cosimo et Fabrizio qui défend avec force l’idée centrale des armes propres, qui repose sur le lien entre le prince ou le capitaine-citoyen et le peuple. Quand la discussion revient sur la question du *deletto*, c’est de nouveau en citant Végèce que Fabrizio la relance, en répondant à une question de Cosimo qui a demandé s’il vaut mieux choisir les soldats en ville ou à la campagne :

“COSIMO: [...] donde giudicate voi sia meglio trarli, o della città o del contado?

FABRIZIO: Questi che ne hanno scritto, tutti s’accordano che sia meglio eleggergli del contado, sendo uomini avvezzi a’ disagi, nutriti nelle fatiche, consueti stare al sole, fuggire l’ombra, sapere adoperare il ferro, cavare una fossa, portare un peso, ed essere senza astuzia e senza malizia.”⁵¹

“Sequitur ut utrum de agris an de urbibus utilior tiro sit requiramus.

De qua parte numquam credo potuisse dubitari aptiorem armis rusticam plebem, quae sub diuo et in labore nutritur, solis patiens, umbrae neglegens, balnearum nescia, deliciarum ignara, simplicis animi, paruo contenta, duratis ad omnem laborum tolerantiam membris, cui gestare ferrum, fossam ducere, onus ferre, consuetudo de rure est.”⁵²

La traduction du texte de Végèce omet quelques éléments qui lui paraissent superfétatoires ou trop romains, comme les bains ou le luxe, mais globalement elle respecte le sens et le rythme de la phrase romaine. Ce qui suit est cependant nettement différent et montre bien que Fabrizio a d’abord en tête son propre projet militaire. Là où Végèce expliquait que la nécessité contraint parfois à recruter des soldats dans la ville (“Interdum

⁴⁹ Cf. N. Machiavelli, *L’Arte della guerra*, cit., p. 55 (I).

⁵⁰ Cf. *ibidem*, pp. 55-56 (I) et aussi p. 278 (VII) : “La natura genera pochi uomini gagliardi; la industria e lo esercizio ne fa assai”. Cette règle générale figure aussi dans Végèce : voir n. 68.

⁵¹ *Ibidem*, p. 57 (I).

⁵² Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 7 (I, iii).

tamen necessitas exigat etiam urbanos ad arma compelli”),⁵³ Machiavel fait énoncer à Fabrizio le programme de l’*ordinanza* : “Ma in questa parte l’opinione mia sarebbe che, sendo di due ragioni soldati, a pie’ e a cavallo, che si eleggessero quegli a pie’ del contado e gli a cavallo delle cittadi”.⁵⁴ La discussion va revenir sur la question de l’*ordinanza* par l’intermédiaire de la question de l’âge des recrues (que Végèce traite dans le chapitre suivant). La réponse de Fabrizio, qui explique qu’une fois le système mis en place il n’y aurait plus besoin que de choisir chaque année des jeunes gens de dix-sept ans, car les autres seraient déjà “scelti e descritti”, fait réagir Cosimo qui comprend ce que Fabrizio a en tête : “Dunque vorresti voi fare una ordinanza simile a quella che è ne’ paesi nostri”⁵⁵ et c’est l’occasion d’une louange de cette forme militaire par Fabrizio. A la fin de ce passage célèbre en faveur des “armi [...] proprie”,⁵⁶ Fabrizio allègue à nouveau les Romains (alors qu’il s’est essentiellement appuyé dans sa démonstration sur des exemples modernes, même s’il a rappelé avec force que Rome et Sparte sont restées libres pendant des siècles parce qu’elles étaient armées). En l’occurrence il ne fait pas appel à Végèce mais rappelle à ses interlocuteurs que, s’ils ont lu l’histoire des rois de Rome et particulièrement celle de Servius Tullius, ils comprendront que la réforme politico-militaire instaurée par ce dernier (“l’ordine delle classi”) n’était rien d’autre qu’une “ordinanza per potere di subito mettere insieme uno esercito per difesa di quella città”.⁵⁷ Il fait référence au premier livre de Tite-Live (*Ab Urbe Condita*, I, 43) mais en n’insistant que sur l’aspect politico-militaire de la réforme et pas du tout sur la question politico-sociale induite par la mise en place d’un système censitaire. Pour ce qui est

⁵³ Cf. ibidem.

⁵⁴ Cf. N. Machiavelli, *L’Arte della guerra*, cit., p.57-58 (I).

⁵⁵ Cf. ibidem, p. 58 (I).

⁵⁶ Cf. ibidem, p. 63 (I).

⁵⁷ Cf. ibidem, p. 64 (I).

de la question des usages des Anciens dans le texte, cette allusion transparente à Tite-Live ressemble fort à celles que nous avons analysées un peu plus haut : il ne s'agit pas de l'utiliser vraiment comme citation mais d'en faire un marqueur d'autorité .

Quand Fabrizio, après cette “grande digressione”⁵⁸ (ô combien fondamentale pour le propos machiavélien !), en revient à la levée des troupes, il le fait à nouveau en citant Végèce, à propos cette fois-ci des métiers qui conviennent ou non aux soldats :

“Questi scrittori la fanno, perché non vogliono che si prendano uccellatori, pescatori, cuochi, ruffiani e qualunque fa arte di sollazzo; ma vogliono che si tolgano, oltre a' avoratori di terra, fabbri, maniscalchi, legnaiuoli, beccai, cacciatori e simili.”⁵⁹

“Piscatores aucupes dulciarios linteones omnesque qui aliquid tractasse videbuntur ad gyneacea pertinens longe arbitror pellendos a castris; fabros ferrarios carpentarios macellarios et cervorum aprorumque venatores convenit sociare militiae.”⁶⁰

On remarque l'erreur de lecture (déjà soulignée par Burd) sur les tisserands (*linteones*) transformés en souteneurs (*ruffiani*) sans doute à cause de la proximité *linteones* / *lenones* et peut-être (on ne prête qu'aux riches et je n'exclus pas une plaisanterie volontaire de l'auteur de la *Mandragola*) l'allusion aux activités du gynécée dans le texte latin. Plus importante, sans doute, la décision dans le texte italien d'ajouter les travailleurs de la terre, insistance d'autant plus nette que dans la suite immédiate, Machiavel va le répéter, sans que la répétition puisse être induite par un élément du passage de Végèce : “E per questa cagione i contadini, che sono usi a lavorare la terra, sono più utili che niuno; perché di tutte l'arti questa negli eserciti si adopera più che l'altre”.⁶¹

⁵⁸ Cf. ibidem, p. 63 (I).

⁵⁹ Ibidem, p. 64 (I).

⁶⁰ Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 11 (I, vii).

⁶¹ Cf. N. Machiavelli, *L'Arte della guerra*, cit., p. 64 (I).

Il va ensuite, dans le cadre d'une discussion qui porte sur la façon de choisir les recrues qui peut s'appuyer sur l'expérience et / ou sur la conjecture, revenir au chapitre de Végèce sur l'apparence physique du soldat, sur sa "presenza".⁶²

"E però dicono questi che ne scrivono, che vuole avere gli occhi vivi e lieti, il collo nervoso, il petto largo, le braccia muscolose, le dita lunghe, poco ventre, i fianchi rotundi, le gambe e il piede asciutto; le quali parti sogliono sempre rendere l'uomo agile e forte, che sono due cose che in uno soldato si cercano sopra tutte l'altre."⁶³

"Sit ergo adulescens Martio operi deputandus vigilantibus oculis, erecta cervice, lato pectore, umeris muscolosis, valentibus brachiis, digitis longioribus, ventre modicus, exilior clunibus, suris et pedibus non superflua carne distentis sed nervorum duritia collectis. Cum haec in tirone signa deprehenderis, proceritatem non magnopere desideres. Utilius est enim fortes milites esse quam grandes."⁶⁴

La phrase italienne correspond presque en tout point à la phrase latine, on remarque une nouvelle fois que le rythme et le style s'accordent. Mais Machiavel insiste sur le résultat général de ces qualités, l'agilité et la force, alors que Végèce se préoccupe d'apaiser le recruteur qui sommeille en chaque lecteur : si le soldat possède ces qualités, peu importe qu'il ne soit pas grand ! Il faut d'ailleurs souligner que Végèce avait déjà insisté sur ce point dans le chapitre précédent que Machiavel n'utilise pas et qui explique que la nécessité contraint désormais à ne pas exiger une haute taille chez les soldats romains et à se contenter de la force. C'était mieux autre fois (*i.e.* les soldats étaient plus grands), comme on pouvait s'en douter ("Sed tunc erat amplior multitudo, et plures militiam sequebantur armatam; necdum enim civilis pars florentiorem abducebat iuventutem. Si ergo necessitas exigit, non tam staturae rationem convenit habere quam

⁶² Cf. *ibidem*, p. 65 (I).

⁶³ *Ibidem*, p. 65-66 (I).

⁶⁴ Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 10-11 (I, vi).

virium”).⁶⁵ La dernière référence à Végèce, tout de suite après, n’est pas vraiment une citation ; elle traite de la question de la valeur morale du soldat, de ses “costumi” : seuls deux mots sont communs aux deux auteurs, “honestas” et “verecundia”, “onestà e vergogna”.⁶⁶

La discussion sur le *deletto* n’est pas terminée, puisque Fabrizio estime qu’il peut être utile de présenter la façon dont il se déroulait chez les Romains. Mais, dans ce cadre (celui de l’érudition historique) ce n’est pas Végèce qui va être utilisé mais Polybe. Machiavel simplifie beaucoup le passage du début : il se contente d’écrire qu’il y a vingt-quatre tribuns militaires et que six sont affectés à chacune des quatre légions. Il ne rentre pas dans les différences de temps de service, que Polybe décrit précisément, ni dans la répartition des tribuns jeunes et des expérimentés dans les légions. Il ne parle pas non plus de l’analyse sociale de Polybe et des obligations de durée du service. En revanche la description de la répartition des recrues dans les quatre légions suit précisément le texte grec :

“Facevano di poi convenire tutti gli uomini romani idonei a portare armi e ponevano i tribuni di qualunque legione separati l’uno dall’altro. Dipoi a sorte traevano i tribi, de’ quali si avesse prima a fare il deletto, e di quello tribo sceglievano IIII de’ migliori, de’ quali ne era eletto uno da’ tribuni della prima legione; degli altri tre, ne era eletto uno da’ tribuni della seconda legione; degli altri due, ne era eletto uno da’ tribuni della terza; e quello ultimo toccava alla quarta legione. Dopo questi quattro se ne sceglieva altri quattro, de’ quali, prima uno ne era eletto da’ tribuni della seconda legione; il secondo da quelli della terza; il terzo da quelli della quarta; il quarto rimaneva alla prima. Dipoi se ne sceglieva altri quattro: il primo sceglieva la terza, il secondo la quarta, il terzo la prima, il quarto restava alla seconda; e così variava successivamente questo modo dello eleggere, tanto che la elezione veniva ad essere pari e le legioni si ragguagliavano.”⁶⁷

⁶⁵ Cf. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 10 (I, v).

⁶⁶ Cf. N. Machiavelli, *L’arte della guerra*, cit., p. 66 (I) et Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 11 (I, vii).

⁶⁷ N. Machiavelli, *L’arte della guerra*, cit., p. 68 (I).

“γενομένης δὲ τῆς διαιρέσεως καὶ καταστάσεως τῶν χιλιάρχων τοιαύτης ὥστε πάντα τὰ στρατόπεδα τοὺς ἴσους ἔχειν ἄρχοντας, μετὰ ταῦτα καθίσαντες χωρὶς ἀλλήλων κατὰ στρατόπεδον κληροῦσι τὰς φυλάς κατὰ μίαν καὶ προσκαλοῦνται τὴν αἰὶ λαχοῦσαν. ἕκ δὲ ταύτης ἐκλέγουσι τῶν νεανίσκων τέτταρας ἐπιεικῶς τοὺς παραπλησίους ταῖς ἡλικίαις καὶ ταῖς ἔξεσι. προσαχθέντων δὲ τούτων λαμβάνουσι πρῶτοι τὴν ἐκλογὴν οἱ τοῦ πρώτου στρατοπέδου, δεῦτεροι δ’ οἱ τοῦ δευτέρου, τρίτοι δ’ οἱ τοῦ τρίτου, τελευταῖοι δ’ οἱ τοῦ τετάρτου. πάλιν δ’ ἄλλων τεττάρων προσαχθέντων λαμβάνουσι πρῶτοι τὴν αἴρεσιν οἱ τοῦ δευτέρου στρατοπέδου καὶ ἐξῆς οὕτως, τελευταῖοι δ’ οἱ τοῦ πρώτου. μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν ἄλλων τεττάρων προσαχθέντων πρῶτοι λαμβάνουσιν οἱ τοῦ τρίτου στρατοπέδου, τελευταῖοι δ’ οἱ τοῦ δευτέρου. [καὶ] αἰεὶ κατὰ λόγον οὕτως ἕκ περιόδου τῆς ἐκλογῆς γινομένης παραπλησίους συμβαίνει λαμβάνεσθαι τοὺς ἄνδρας εἰς ἕκαστον τῶν στρατοπέδων.”⁶⁸

Ce qui lui importe semble-t-il ici c’est le processus qui permet aux quatre légions d’être de force égale. Il est aussi notable que le commentaire de Fabrizio précise que cette façon de lever les troupes ne peut être donnée pour règle dans les temps contemporains, où il s’agit de “ordinare una milizia di nuovo”.⁶⁹ Ce point est d’autant plus important que cette remarque introduit une question de Cosimo qui va permettre à Fabrizio de parler à nouveau de l’*ordinanza* florentine et de répondre aux objections à son encontre. Polybe, même si une partie de son texte est précisément traduite,

⁶⁸ Polybius, *The Histories*, with an English translation by W. R. Paton, London – Cambridge (Mass.), William Heinemann – Harvard University Press, 1966, vol. III, p. 312-314 (VI, 20). Traduction : “Cette division faite, et les tribuns placés de sorte que les légions aient chacune un pareil nombre de chefs ceux-ci, assis séparément, tirent les tribus au sort l’une après l’autre, et appellent à eux celle qui leur est échue, et ensuite ils y choisissent quatre hommes égaux, autant qu’il est possible, en taille, en âge et en force. Quant ceux-ci se sont approchés, les tribuns de la première légion font leur choix les premiers ; ceux de la seconde ensuite, et ainsi des autres. Après ces quatre citoyens, il s’en approche quatre autres, et alors les tribuns de la seconde légion font leur choix les premiers ; ceux de la troisième après ; et ainsi de suite, de sorte que les tribuns de la première légion choisissent les derniers. Quatre autres citoyens s’approchent encore, et alors le choix appartient d’abord aux tribuns de la troisième légion et ainsi de suite, de sorte qu’il arrive en dernier aux tribuns de la seconde. Ce même ordre s’observe jusqu’à la fin ; d’où il résulte que chaque légion est composée d’hommes de même âge et de même force” (cf. *Histoire de Polybe*, nouvellement traduite du grec par Dom V. Thuillier..., Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1774, t. VI, p. 13).

⁶⁹ Cf. N. Machiavelli, *L’arte della guerra*, cit., p. 69 (I).

sert donc avant tout à fournir des informations historiques précises mais pas des données militaires utilisables.

5. Les 'exempla' de Frontin et la règle générale de Végèce

Le bref passage que nous allons analyser maintenant permet de voir quel usage contrasté Machiavel fait des *Strategemata* de Frontin et de l'*Epitoma* de Végèce. Les premiers mots du texte évoquent d'emblée le titre du chapitre XI du livre I des *Strategemata*, *Quemadmodum incitandus sit ad proelium exercitus*⁷⁰ et dans ces quelques lignes Machiavel va utiliser quatre *exempla* de ce chapitre : ce sont les *exempla* consacrés à Fabius et Manlius (XI, 1), Fulvius (XI, 2), César (XI, 3) et Agesilaus (XI, 5). Au beau milieu de ces exemples tirés de Frontin, Machiavel fait un emprunt à Végèce et énonce une règle qu'il reprendra sous une forme proche dans la liste des règles générales qu'il énonce dans le livre VII :

“Quanto allo accendergli al combattere, è bene fargli sdegnare contro a' nimici mostrando che dicono parole ignominiose di loro; mostrare di avere con loro intelligenza e averne corrotti parte; alloggiare in lato che veggano i nimici e che facciano qualche zuffa leggere con quegli, perché le cose che giornalmente si veggono, con più facilità si dispregiano; mostrarsi indegnato e con una orazione a proposito riprendergli della loro pigrizia e, per fargli vergognare, dire di volere combattere solo, quando non gli vogliano fare compagnia. E dèi sopra ogni cosa avere questa avvertenza, volendo fare il soldato ostinato alla zuffa: di non permettere che ne mandino a casa alcuna loro facultà, o depongano in alcuno luogo, infino ch'egli è terminata la guerra, acciò che intendano che, se 'l fuggire salva loro la vita, egli non salva loro la roba; l'amore della quale non suole meno di quella rendere ostinati gli uomini alla difesa.”⁷¹

⁷⁰ Cf. Frontinus, *Strategematon*, dans Id., “*The Stratagems*” and “*The Aequeducts of Rome*”, with an English translation by C. E. Bennett, edited and prepared for the press by M. B. McElwain, Cambridge (Mass.) – London, Harvard University Press – William Heinemann, 1980, p. 70 (I, xi).

⁷¹ N. Machiavelli, *L'Arte della guerra*, cit, p. 183-184 (IV).

La thématique du passage, résumée dans les tout premiers mots, est clairement inspirée par le titre du chapitre dont elle est une traduction ; la première notation générale (“è bene fargli sdegnare contro a’ nimici”) est empruntée à Végèce qui dit clairement que le chef de l’armée doit, par ses discours, attiser la haine de l’ennemi et faire naître la colère et l’indignation de ses soldats (“Dicenda etiam quibus militum mentes in odium adversariorum ira et indignatione moueantur”).⁷² Machiavel synthétise la phrase de Végèce en gardant son sens puis il passe à un moyen de faire naître cette haine et ce courroux contre l’ennemi (“mostrando che dicono parole ignominiose di loro”). Cette idée est présente chez Frontin dans l’*exemplum* de “M. Fabius et Cn. Manlius consules adversus Etruscos” et les paroles ignominieuses dont parle Machiavel traduit les injures du texte latin dans lequel les deux consuls, qui ne sont pas sûrs de leurs troupes, tardent à engager la bataille si bien que les soldats, émus et poussés par les injures de l’ennemi (“probris hostium coacti”) finissent par demander eux-mêmes d’engager le combat et promettent de remporter la victoire.⁷³ La seconde recommandation de Machiavel consiste à “mostrare di avere con loro intelligenza e averne corrotti parte” ; en ce cas c’est l’*exemplum* qui suit immédiatement chez Frontin qui est employé, celui qui concerne Fulvius Nobilior contraint de combattre contre une armée samnite plus forte que la sienne. Là aussi on assiste à un procédé d’extrême réduction de l’épisode tel qu’il est rapporté par Frontin : celui-ci explique que pour convaincre ses troupes, il fait recueillir dans le camp l’or et l’argent afin de rémunérer les Samnites qui se préparent à trahir ; rien de tout cela dans l’*Arte della guerra*, qui se contente du sens du stratagème de Fulvius.⁷⁴ Le membre de phrase suivant (“alloggiare in lato che veggano i nimici e che

⁷² Cf. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 93 (III, xii).

⁷³ Cf. Frontinus, *Strategematon*, cit., p. 70 (I, xi, 1).

⁷⁴ Voir *ibidem* (I, xi, 2).

facciano qualche zuffa leggiera con quegli, perché le cose che giornalmente si veggono, con più facilità si dispregiano”) ressemble davantage à une citation, mais cette fois c’est à Végèce que Machiavel fait référence :

“ [...] sed hoc remedio formido lenitur, si [...] frequenter exercitum tuum locis tutioribus ordines, unde et videre hostem et agnoscere consuescant. Interdum audeant aliquid ex occasione: aut fugent aut interimant inimicos; [...] Nam quae ex usu sunt non timentur.”⁷⁵

Machiavel conserve l’essentiel du raisonnement mais il le synthétise, en ne gardant que ce qui est essentiel pour son propos et pour le rythme général de la phrase (il enlève les précisions sur le lieu, il supprime le redoublement “et videre [...] et agnoscere”, il résume toute la deuxième phrase par l’expression “fare qualche zuffa leggiera”). En revanche, il explicite nettement la règle finale de Végèce. On peut remarquer que la même idée, sinon la même formulation exacte revient dans une des règles générales du livre VII :

“Le cose nuove e súbite sbigottiscono gli eserciti, le cose consuete e lenti sono poco stimate da quegli; però farai al tuo esercito praticare e conoscere con piccole zuffe un nimico nuovo, prima che tu venga alla giornata con quello.”⁷⁶

Ici les “piccole zuffe” font écho à “qualche zuffa leggiera” et le doublon “et videre [...] et agnoscere” de Végèce est traduit “praticare e conoscere” : ce qu’il ajoute à la règle de Végèce vient sans doute du passage de l’*Arte della guerra* que nous analysons ici.

Les deux derniers avertissements que donne Machiavel font à nouveau recours à Frontin. Les phénomènes déjà observés précédemment reviennent : pas de vraie citation, pas de référence précise aux personnages

⁷⁵ Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 93-94 (III, xii).

⁷⁶ N. Machiavelli, *L’Arte della guerra*, cit., p. 279 (VII). Voir n. 92.

des *exempla* utilisés, simplification, voire légère transformation des faits relatés par l'auteur romain. César déclare à ses troupes qu'il combattra seul avec la dixième légion, ce qui amène tous ses soldats à désirer combattre, les uns parce qu'ils sont désignés comme particulièrement valeureux, les autres pour éviter la honte : l'idée de honte est maintenue par Machiavel ("per fargli vergognare"), mais aucune des autres précisions données par Frontin. Le dernier membre de phrase renvoie à l'*exemplum* d'Agésilas (I, XI, 5) :

"Agesilaus Lacedaemoniorum dux , cum prope ab Orchomeno socia civitate castra haberet conperissetque plerosque ex militibus pretiosissima rerum deponere intra munimenta, praecepit oppidanis ne quid ad exercitum suum pertinens reciperetur, quo ardentius dimicaret miles, qui sciret sibi pro omnibus suis pugnandum."⁷⁷

La série des références à Frontin dans l'ensemble et la thématique du chapitre justifient ce renvoi mais, on le voit en comparant l'italien et le latin, les textes n'ont que le sens général en commun. Machiavel estime que ce n'est pas une façon parmi d'autres d'inciter les soldats au combat mais que c'est la plus importante et les précisions ou les explicitations qu'il donne par rapport à l'*exemplum* d'Agésilas vont dans ce sens : on ne doit pas leur laisser mettre les "loro facultà", leurs biens, à l'abri avant que la guerre ne soit terminée ; c'est un moyen nécessaire pour rendre les soldats "ostinati". Et la règle qu'il en tire sur le parallèle entre l'amour des biens et amour de la vie est bien dans la lignée de sa façon de penser l'agir des hommes : Denis Fachard cite à ce propos, à fort juste titre, le passage du *Principe* : "ma soprattutto astenersi dalla roba d'altri, perché li òmini sdimenticano più presto la morte del padre che la perdita del patrimonio".⁷⁸

⁷⁷ Frontinus, *Strategematon*, cit., p. 72 (I, xi, 5).

⁷⁸ Cf. N. Machiavelli, *Il Principe*, cit., p. 231 (XVII). Voir Id., *L'Arte della guerra*, cit., p. 184.

6. Les “regole generali” de Machiavel et Végèce

Je vais prendre un dernier exemple de la façon dont Machiavel intègre dans son propre programme les citations des *antichi scrittori* ; il portera sur les “regole generali” du livre VII, dont on dit souvent, dans les meilleures éditions, qu’il s’agit d’une traduction pratiquement mot à mot des “*regulae bellorum generales*” qui figurent la fin du livre III de Végèce.⁷⁹ J’en donne ici un tableau comparatif complet qui montre que la situation est plus complexe et j’indique en italique dans le texte de Machiavel ce qui ne traduit par le texte latin :

“Né mi pare che ci resti altro a dirvi che alcune regole generali, le quali voi averete familiarissime; che sono queste:

Quello che giova al nimico nuoce a te, e quel che giova a te nuoce al nimico.⁸⁰

Colui che sarà nella guerra più vigilante ad osservare i disegni del nimico e più durerà fatica ad esercitare il suo esercito, in minori pericoli incorrerà e più potrà sperare della vittoria.⁸¹

Non condurre mai a giornata i tuoi soldati, se prima *non hai confermato l’animo loro* e conosciutogli senza paura e ordinati, né mai ne farai pruova, se non quando vedi ch’egli sperano di vincere.⁸²

Meglio è vincere il nimico con la fame che col ferro, nella vittoria del quale può molto più la fortuna che la virtù.⁸³

Niuno partito è migliore che quello che sta nascoso al nimico infino che tu lo abbia esseguito.⁸⁴

⁷⁹ Cf. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 116 (III, xxvi).

⁸⁰ Cf. ibidem, p. 116-117 (III, xxvi) : “In omnibus proeliis expeditionis condicio talis est ut quod illum adiuvat tibi semper officiat”.

⁸¹ Cf. ibidem, p. 117 (III, xxvi) : “In bello qui plus in agrariis vigilaverit, plus in exercendo milite laboraverit, minus periculum sustinebit”.

⁸² Cf. ibidem, p. 117-118 (III, xxvi) : “Numquam miles in acie producendus est cuius antea experimenta non ceperis. [...] Numquam ad certamen publicum produceris militem, nisi cum eum videris sperare victoriam”.

⁸³ Cf. ibidem, p. 117 et p. 119 (III, xxvi) : “Aut inopia aut superventibus aut terrore melius est hostem domare quam proelio, in quo amplius solet fortuna potestatis habere quam virtus. [...] Magna dispositio est hostem fame magis urgere quam ferro”.

⁸⁴ Cf. ibidem, p. 117 (III, xxvi) : “Nulla consilia meliora sunt nisi illa quae ignoraverit adversarius antequam facias”.

*Sapere nella guerra conoscere l'occasione e pigliarla, giova più che niuna altra cosa.*⁸⁵

La natura genera pochi uomini gagliardi; la industria e lo esercizio ne fa assai.⁸⁶
*Può la disciplina nella guerra più che il furore.*⁸⁷

Quando si partono alcuni dalla parte nimica per venire a' servizi tuoi, quando sieno fedeli vi sarà sempre grandi acquisti; perché le forze degli avversarii più si minuiscono con la perdita di queglii che si fuggono, che di queglii che sono ammazzati, *ancora che il nome de' fuggitivi sia a' nuovi amici sospetto, a' vecchi odioso.*⁸⁸

Meglio è, nell'ordinare la giornata, riserbare dietro alla prima fronte assai aiuti, che per fare la fronte maggiore disperdere i suoi soldati.⁸⁹

Difficilmente è vinto colui che sa conoscere le forze sue e quelle del nimico.⁹⁰

Più vale la virtù de' soldati che la moltitudine; più giova *alcuna volta* il sito che la virtù.⁹¹

Le cose nuove e súbite sbigottiscono gli eserciti; le cose consuete e lenti sono poco stimate da queglii; *però farai al tuo esercito praticare e conoscere con piccole zuffe un nimico nuovo, prima che tu venga alla giornata con quello.*⁹²

Colui che seguita con disordine il nimico poi ch'egli è rotto, non vuole fare altro che diventare, di vittorioso, perdente.⁹³

Quello che non prepara le vettovaglie necessarie al vivere è vinto senza ferro.⁹⁴

Chi confida più ne' cavagli che ne' fanti, o più ne' fanti che ne' cavagli, si accomodi col sito.⁹⁵

⁸⁵ Cf. ibidem : "Occasio in bello amplius solet iuvare quam virtus". Pour Machiavel, la *virtù* consiste précisément à savoir reconnaître l'occasion et la saisir et c'est cette idée qu'il expose dans cette règle ; il faut savoir reconnaître l'occasion et la saisir, voilà ce qui est utile et profitable plus que tout autre chose, alors que Végèce oppose occasion et vertu et estime que la première est plus profitable que la seconde.

⁸⁶ Cf. ibidem, p. 118 (III, xxvi) : "Paucos uiros fortes natura procreat, bona institutione plures reddit industria".

⁸⁷ Cette règle résume ce que Machiavel écrit dans les *Discorsi*, où il oppose *furore* à *ordine* ou *disciplina* (cf. N. Machiavelli, *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, cit., t. II, p. 745 (III, xxxvi). Voir également Id., *L'Arte della guerra*, cit., p. 235 (VI).

⁸⁸ Cf. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 117 (III, xxvi) : "In sollicitandis suscipiendis que hostibus, si cum fide veniant, magna fiducia est, quia adversarium amplius frangunt transfugae quam perempti".

⁸⁹ Cf. ibidem : "Melius est post aciem plura seruare praesidia quam latius militem spargere".

⁹⁰ Cf. ibidem : "Difficile vincitur qui vere potest de suis et de adversarii copiis iudicare".

⁹¹ Cf. ibidem, p. 117-118 (III, xxvi) : "Amplius iuvat virtus quam multitudo. [...] Amplius prodest locus saepe quam virtus".

⁹² Cf. ibidem, p. 118 (III, xxvi) : "Subita conterrent hostes, usitata viliscunt".

⁹³ Cf. ibidem : "Qui dispersis suis inconsulte sequitur quam ipse acceperat adversario vult dare victoriam".

⁹⁴ Cf. ibidem : "Qui frumentum necessariae non praeparat vincitur sine ferro".

⁹⁵ Cf. ibidem, p. 119 (III, xxvi) : "Qui confidit equitatu aptiora loca quaerat equitibus et rem magis per equites gerat. [...] Qui confidit pedestribus copiis altiora loca peditibus quaerat et rem magis per pedites gerat".

Quando tu vuoi vedere se il giorno alcuna spia è venuta in campo, fa' che ciascuno ne vadia al suo alloggiamento.⁹⁶

Muta partito, quando ti accorgi che il nimico l'abbia previsto.⁹⁷

Consigliati delle cose che tu dèi fare con molti; quello che dipoi vuoi fare conferisci con pochi.⁹⁸

I soldati, quando dimorano alle stanze, si mantengano col timore e con la pena; poi, quando si conducono alla guerra, con la speranza e col premio.⁹⁹

I buoni capitani non vengono mai a giornata se la necessità non gli strigne o l'occasione non gli chiama.¹⁰⁰

Fa' che i tuoi nimici non sappiano come tu voglia ordinare l'esercito alla zuffa: e in qualunque modo l'ordini, fa' che le prime squadre possano essere ricevute dalle seconde e dalle terze.¹⁰¹

Nella zuffa non adoperare mai una battaglia ad un'altra cosa che a quella per che tu l'avevi deputata, se tu non vuoi fare disordine.

Agli accidenti súbiti con difficoltà si rimedia, a' pensati con facilità.

*Gli uomini, il ferro, i danari e il pane sono il nervo della guerra; ma di questi quattro sono più necessari i primi due, perché gli uomini e il ferro trovano i danari e il pane, ma il pane e i danari non trovano gli uomini e il ferro.*¹⁰²

*Il disarmato ricco è premio del soldato povero.*¹⁰³

*Avvezza i tuoi soldati a spregiare il vivere delicato e il vestire lussurioso.*¹⁰⁴

Les *regulae* non utilisées par Machiavel sont les suivantes :

⁹⁶ Cf. ibidem : “Cum explorator hostium latenter oberrat in castris, omnes ad tentoria sua per diem redire iubeantur, et statim deprehenditur explorator”.

⁹⁷ Cf. ibidem : “Cum consilium tuum cognoveris adversariis proditum, dispositionem mutare te convenit”.

⁹⁸ Cf. ibidem : “Quid fieri debeat tractato cum multis, quid vero facturum sis cum paucissimis ac fidelissimis vel potius ipse tecum”.

⁹⁹ Cf. ibidem : “Milites timor et poena in sedibus corrigit, in expeditione spes ac praemia faciunt meliores”.

¹⁰⁰ Cf. ibidem : “Boni duces publico certamine numquam nisi ex occasione aut nimia necessitate confligunt”.

¹⁰¹ Cf. ibidem : “Quo genere depugnaturus sis nesciant hostes, ne aliquibus remediis obsistere moliantur”.

¹⁰² Cf. N. Machiavelli, *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, cit., t. I, p. 362 (III, x) : *I danari non sono il nervo della guerra, secondo che è la comune opinione. L'ajout du pain à l'argent est très probablement dictée par l'insistance, qui en l'occurrence est également présente chez Végèce, sur l'importance du ravitaillement pour mener la guerre ; mais la formule finale est à l'évidence un écho des Discorsi : “perché lo oro non è sufficiente a trovare i buoni soldati, ma gli buoni soldati sono bene sufficienti a trovar lo oro”* (cf. ibidem, t. I, p. 367, II, x).

¹⁰³ Cette règle est un complément de la précédente et le lien de sens (sinon de forme cette fois-ci) est très net avec les *Discorsi* : “I danari ancora non solo non ti difendano, ma ti fanno predare più presto” (cf. ibidem, t. I, p. 363, II, x).

¹⁰⁴ Id., *L'Arte della guerra*, cit., p. 277-280 (VII).

“Numquam ergo ad illius arbitrium aliquid facere aut dissimulare debemus, sed id solum agere, quod nobis utile iudicamus; contra te enim esse incipit si imiteris quod fecit ille pro se, et rursum quicquid pro tua parte temptaveris contra illum erit si voluerit imitari.

[...]

Exercitus labore proficit, otio consenescit.

[...]

Qui multitudine et virtute praecedit quadrata dimicet fronte, qui primus est modus.

Qui imparem se iudicat dextro cornu suo sinistrum cornum pellat inimici, qui secundus est modus.

Qui sinistram alam fortissimam habere se novit dextram alam hostis invadat, qui est tertius modus.

Qui habet exercitatissimos milites in utroque cornu pariter proelium debet incipere, qui quartus est modus.

Qui leuem armaturam optimam regit utramque alam hostis invadat ferentariis ante aciem constitutis, qui quintus est modus.

Qui nec numero militum nec uirtute confidit, si depugnaturus est, de dextra sua sinistram alam hostium pulset reliquis suis porrectis in similitudinem veri, qui sextus est modus.

Qui pauciores infirmioresque habere se novit septimo modo ex uno latere aut montem aut civitatem aut mare aut fluvium aut aliquod debet habere subsidium.¹⁰⁵

[...]

De equitatu sunt multa praecepta; sed cum haec pars militiae usu exercitii, armorum genere, equorum nobilitate profecerit, ex libris nihil arbitror colligendum, cum praesens doctrina sufficiat.”¹⁰⁶

Machiavel ne suit pas l’ordre de Végèce ; à côté des traductions-citations, il y a des règles où des choix de traduction introduisent plus que des nuances; plusieurs règles comportent des ajouts par rapport à la *regula* qui leur sert de point de départ ; quelques-unes d’entre elles résultent de la fusion de deux *regulae* de Végèce ; Machiavel introduit des règles qui ne sont pas du tout indiquées par Végèce mais qui, en revanche, sont très liées à ses propres conceptions de la guerre (et qui figurent dans les *Discorsi* ou dans d’autres passages de l’*Arte della guerra*) ; il ne prend pas en compte

¹⁰⁵ Ces sept *modi* correspondent à Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 104-108 (III, xx). Machiavel ne les nomme pas : voir N. Machiavelli, *L’Arte della guerra*, cit., p. 161-163 (IV).

¹⁰⁶ Vegetius, *Epitoma rei militaris*, cit., p. 117-120 (III, 26). Le point sur la cavalerie n’est pas développé dans les “regole generali” mais plus loin dans le texte : voir N. Machiavelli, *L’Arte della guerra*, cit., p. 281 (VII).

dix des *regulae bellorum*, en particulier les sept qui renvoient aux “genera vel modi” de disposer l’armée en bataille et qui résument les indications données dans le livre III de l’*Epitoma*. En fin de compte, seules quatorze “regole generali” sont, au sens strict, des traductions-citations (auxquelles on peut ajouter les deux qui fusionnent deux *regulae* de Végèce). L’analyse des “regole” tend donc à montrer que Machiavel se sert de Végèce en l’intégrant dans ses propres conceptions de la guerre et dans son projet de réforme de la milice.

7. Conclusion

Si l’on essaie de tirer quelques grandes lignes d’interprétation de ces exemples, il me semble qu’on peut définir deux grands types d’usages des *antichi scrittori*. Je laisse de côté le cas d’Elie le tacticien, dont l’importance pour la décision de mettre des graphiques a été déjà mise en évidence,¹⁰⁷ mais qui n’apparaît pas vraiment pour ce qui concerne la question des références textuelles précises et encore moins des citations. D’un côté, on a la façon dont Machiavel se sert de Frontin (dont la présence est massive dans les livres IV et VI) mais aussi de Tite-Live, César, Flavius Josèphe et de la série des auteurs qui sont utilisés au plus une ou deux fois. De l’autre, il y a la façon dont il fait usage de Végèce et, à un moindre degré, de Polybe.

Pour le premier cas (où il y a essentiellement des références nettes mais pas vraiment de citations), on peut s’appuyer sur une expression que Machiavel utilise dans le prologue des *Discorsi* : “la varietà degli accidenti”.¹⁰⁸ Les *exempla* de Frontin et des autres auteurs que je viens de

¹⁰⁷ Voir n. 5.

¹⁰⁸ Cf. Id., *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, cit., t. I, p. 6 (I, Proemio).

citer sont d'ailleurs à plusieurs reprises introduits par Machiavel, en particulier dans les deux livres IV et VI où ils sont particulièrement nombreux, par une allusion au fait que les références qui y sont faites sont rendus nécessaires par la récurrence des *accidenti*. En voici un exemple dans le livre IV :

“ZANOBI : Due cose disidero, avanti che si passi ad un'altra parte: l'una è che voi ne mostriate se altra forma di ordinare eserciti vi occorre; l'altra, quali rispetti debbe avere uno capitano prima che si conduca alla zuffa e, nascendo alcuno accidente in essa, quali rimedii vi si possa fare.”¹⁰⁹

Les *exempla* qui servent à montrer ce qu'ont fait les capitaines de l'antiquité quand naissait “alcuno accidente” sont presque tous tirés, dans le livre IV, des *Strategemata* de Frontin. Et vers la fin du livre VI, après une nouvelle longue série de références à Frontin, Fabrizio déclare : “Io non so che mi resti a parlare altro sopra questi accidenti; né ci resta sopra questa materia parte alcuna che non sia stata da noi disputata”.¹¹⁰

Dans le prologue des *Discorsi*, Machiavel indique que “la varietà degli accidenti” est bien souvent ce qui interdit “la vera cognizione delle istorie” de la part de ceux qui les lisent : les lecteurs prennent plaisir à les lire mais ne songent pas à les imiter, car ils estiment que cette imitation est difficile voire impossible. Dans l'*Arte della guerra*, leur fonction est plus ambiguë. En effet, leur présence massive tend à faire du texte un ouvrage littéraire et au fond humaniste, un livre emblématique de ce qui a été nommé “humanisme militaire”.¹¹¹ D'importants spécialistes de Machiavel ont insisté sur l'inscription de ce livre dans la littérature et dans la tradition

¹⁰⁹ Id., *L'Arte della guerra*, cit., p. 160 (IV).

¹¹⁰ Cf. ibidem, p. 249 (VI). D'autres exemples correspondent aux *accidenti* qui peuvent survenir pendant tel ou tel aspect de la guerre : voir ibidem, p. 172 (IV), p. 206 (V), p. 239 (VI), p. 243 (VI).

¹¹¹ Cf. F. Verrier, *Les armes de Minerve. L'Humanisme militaire dans l'Italie du XVIe siècle*, préface de Ch. Bec, Paris, Presses de la Sorbonne, 1997.

humaniste du dialogue tout autant que dans la réflexion politico-militaire. On se contentera ici de citer Carlo Dionisotti pour lequel Machiavel “appare ‘in antiche vesti ravvolto’”, intento cioè a prender posto nella letteratura dell’età sua, piegandosi volentoso, benché un po’ suo malgrado, alle regole e convenzioni di quella letteratura” ;¹¹² et de rappeler qu’il s’agit du seul texte de Machiavel, avec la *Mandragola* et le *Decennale primo*, écrit pour être publié.¹¹³ Mais si ce point nous paraît difficilement contestable, ce n’est qu’une partie de l’analyse et il nous faut en venir au deuxième cas de l’usage des *antichi scrittori* par Machiavel, celui qui concerne essentiellement les citations qu’il fait dans son texte de Végèce et de Polybe.

Dans ce cas, celui où il y a de véritables citations, on a déjà remarqué que Fabrizio prévenait parfois ses interlocuteurs qu’il utilisait ce qui était utile pour le présent (“solo ne addurrò quelle cose che di loro mi pare necessario imitare, a volere ne’ nostri tempi dare alla milizia nostra qualche parte di perfezione”).¹¹⁴ Végèce et Polybe sont des points d’appui pour définir un programme militaire contemporain. Il ne s’agit pas de les commenter ou de les gloser (comme cela avait été le cas pour Tite-Live dans les *Discorsi*)¹¹⁵ ou de se servir d’une formule pour la détourner de son sens premier (comme il l’avait fait pour Cicéron et sa formule sur le renard

¹¹² Cf. C. Dionisotti, *Machiavelli storico*, dans Id., *Machiavellerie. Storia e fortuna di Machiavelli*, Torino, Einaudi, 1980, p. 378.

¹¹³ Voir C. Vivanti, *Introduzione*, dans N. Machiavelli, *Dell’arte della guerra*, dans Id., *Opere*, a cura di C. Vivanti, Torino, Einaudi – Gallimard, 1997, vol. I, p. 1132.

¹¹⁴ Cf. N. Machiavelli, *L’Arte della guerra*, cit., p. 127 (III).

¹¹⁵ Diego Quaglioni invite à considérer les *Discorsi* comme “la magna glossa di un nuovo Digesto”, car il estime que Machiavel fait assumer à Tite-Live le rôle de “supporto autoritativo di una scienza di tipo sapienziale” avec la même fonction et la même importance qu’avait le Digeste, dont les lois “ridotte in ordine, a’ nostri presenti iureconsulti iudicare insegnano”. Cf. D. Quaglioni, *Machiavelli e la lingua della giurisprudenza. Una letteratura della crisi*, Bologna, il Mulino, 2011, p. 69 et N. Machiavelli, *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, cit., t. I, p. 5 (I, Proemio) .

et le lion dans le *Principe*),¹¹⁶ mais bien de les utiliser telles qu'elles étaient formulées, de les intégrer dans un projet militaire dans lequel il pensait que certaines des façons de combattre des Romains pouvaient être reprises, à condition de les mêler à d'autres qui, certes, avaient aussi été utilisées dans l'Antiquité, notamment par les Grecs, mais dans lesquelles résidaient pour lui la principale force de l'infanterie suisse. Et c'est à ces derniers qu'il fait référence, et pas aux Grecs : de fait, Fabrizio, quand il s'agit pour lui de définir la "generazione di armi"¹¹⁷ de l'armée qu'il souhaite mettre en place, répond : "Prenderei delle armi romane e delle tedesche, e vorrei che la metà fussero armati come i Romani e l'altra metà come i Tedeschi".¹¹⁸ Je ne compte pas discuter ici de la validité proprement militaire des propositions machiavéliennes, je rappellerai seulement qu'on lui a parfois reproché des choses qui ne sont pas dans ses textes (comme un prétendu désintérêt pour l'artillerie)¹¹⁹ ou des choses qui n'étaient pas fondamentales dans sa démarche (à savoir des lectures partielles, partiales ou

¹¹⁶ Cf. Id., *Il Principe*, cit., p. 236 (XVIII) : "sono dua generazione di combattere, l'uno con le legge, l'altro con la forza; quel primo è proprio dello uomo, quel secondo delle bestie; ma perché el primo molte volte non basta, bisogna ricorrere al secondo: pertanto a uno principe è necessario sapere bene usare la bestia e lo uomo. [...] Bisogna dunque essere golpe a conoscere e' lacci, e lione a sbigottire e' lupi: coloro che stanno semplicemente in sul lione non se ne intendano" ; et Cicero, *De officiis*, with an English translation by W. Miller, London – Cambridge (Mass.), William Heinemann – Harvard University Press, 1968, pp. 44-46 (I, xiii) : "Cum autem duobus modis, id est aut vi aut fraude, fiat iniuria, fraus quasi vulpeculae, vis leonis videtur; utrumque homine alienissimum, sed fraus odio digna maiore". Les conclusions sont fort loin d'être identiques, puisque Machiavel écrit que le prince doit être en permanence l'un *et* l'autre.

¹¹⁷ Cf. N. Machiavelli, *L'Arte della guerra*, cit., p. 81 (II).

¹¹⁸ Cf. *ibidem*, p. 88 (II).

¹¹⁹ Pour des développements sur ces aspects voir J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, *I "fatti d'arme" nel Regno di Napoli (1495-1504) : "disordini" o "battaglie" ?* dans *La battaglia nel Rinascimento meridionale. Moduli narrativi tra parole e immagini*, a cura di G. Abbamonte, J. Barreto, T. D'Urso, A. Perriccioli Saggese, F. Senatore, Roma, Viella, 2011, p. 421-449 ; *Idd.*, *Armi, Artiglieria, Cavalleria, Fanteria, Fortezze*, dans *Machiavelli. Enciclopedia machiavelliana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2014, vol. I, p. 100-105, p. 122-126, p. 295-298, p. 522-525, p. 565-568.

anachroniques des sources anciennes).¹²⁰ Le propos de Machiavel n'est pas de livrer une analyse systématique de l'art de la guerre des Anciens et il ne se veut en aucun cas un historien de l'art de la guerre. Le programme militaire qu'il propose s'inscrit dans un moment où l'offensive est encore déterminant.¹²¹ Au vrai, c'est le moment où les choses vont basculer et où la défensive va jouer un rôle central, mais on ne peut lui reprocher de ne pas être un prophète ! En tout cas, les passages de l'*Arte della guerra* où il définit la bataille comme le moment déterminant de la guerre, ce vers quoi doivent tendre tous les efforts, sont suffisamment nets pour démontrer que c'est bien dans la logique de l'offensive qu'il se situe. S'il rappelle, en énonçant trois verbes d'action que les actions principales d'une armée sont "camminare, alloggiare e combattere",¹²² il précise que cela se déroule dans le cadre d'une démarche qui doit aboutir à une bataille victorieuse : "la giornata [...] è il fine per il quale si ordina la milizia", "la giornata ti dà vinta la guerra e perduta".¹²³ Et c'est dans ce cadre que s'insèrent ses thèses principales sur la fonction de l'infanterie, le rôle mineur de la cavalerie et de l'artillerie au cours des batailles (mais elles n'en sont pas moins utiles et nécessaires en d'autres circonstances). C'est également dans ce cadre que s'insèrent les citations de Végèce, mais aussi de Polybe ; elles tendent à se fondre dans le projet machiavélien, à en être partie prenante en ce qui concerne certaines façons de mettre en place une armée et les actions

¹²⁰ Piero Pieri écrit que la réforme militaire défendue par Machiavel s'appuie sur "una discutibile interpretazione dell'arte militare antica" (cf. P. Pieri, *Guerra e politica. L'evoluzione dell'arte militare dal Rinascimento alla seconda guerra mondiale*, Milano, Mondadori, 1975, p. 18).

¹²¹ Sur la "varietà del governo della guerra" que met en évidence Francesco Guicciardini (qui pense que la défense de Milan par Prospero Colonna en 1521 est emblématique du passage de l'offensive à la défensive), voir J.-C. Zancarini, *Machiavel et Guicciardini : Guerre et politique au prisme des guerres d'Italie*, dans "Laboratoire italien", 10, 2010, p. 9-25.

¹²² Cf. N. Machiavelli, *L'Arte della guerra*, cit., p. 133 (III).

¹²³ Cf. ibidem, p. 126 (II) et p. 250 (VI).

principales que cette armée doit mener: la levée des troupes et l'entraînement (Végèce), marcher et combattre (encore Végèce) ou se loger (Polybe). A côté de la thèse sur le caractère littéraire et humaniste de l'*Arte della guerra* (fondé en particulier sur les *exempla* de Frontin qui fournissent au texte "la varietà degli accidenti"), il faut avancer une seconde thèse: l'*Arte della guerra* présente un programme politico-militaire réel pour les temps présents ; les citations des *antichi scrittori* en sont partie prenante et contribuent à intégrer "la vera cognizione dell'istorie" dans un projet pour le présent.

Copyright © 2016

*Parole rubate. Rivista internazionale di studi sulla citazione /
Purloined Letters. An International Journal of Quotation Studies*